

elle compte le soutenir dix-huit mois ou deux ans. Elle dîne presque tous les jours dehors, elle garde toutes ses loges aux spectacles. Mme Thellusson, veuve d'un banquier, loue sa maison 15,000 francs, qu'elle payera à Mme de Mirepoix jusqu'à ce qu'elle conclue un marché avec M. de la Reynière pour acheter sa maison; elle en offre quatre cent mille livres, dont il y en aura cent mille pour Mme de Mirepoix, qui l'avait achetée à vie du dit La Reynière cent trente mille livres, et en avait placé cent en rentes viagères sur la tête du dit La Reynière. Quand Mme Thellusson aura fait son marché avec M. de la Reynière, et que Mme de Mirepoix aura touché les cent mille livres, Madame Thellusson ne lui payera plus rien.

On ne peut pas plus mal expliquer une affaire, mais que voulez-vous? Je suis bête, tout ceci est embrouillé et personne n'y comprend rien, mais ce que l'on comprend bien c'est que Mme de Mirepoix est la femme la plus légère et la plus inconstante qu'il y ait au monde. Elle avait fait un marché extravagant pour avoir cette maison qu'elle a actuellement en horreur, elle en cherche une autre pour y déposer ses meubles et y loger Mme de Boisgelin. Elle dit qu'elle ne l'habitera pas que quand toutes ses dettes seront payées, elle désire qu'elle soit dans notre faubourg. Dès qu'elle l'aura trouvée je suis persuadée qu'elle quittera son couvent,<sup>3</sup> elle s'y établira, fera beaucoup de dépense pour s'y arranger, et augmentera ses dettes. Voilà la continuation de son histoire. Je l'ai beaucoup aimée, mais sa légèreté et son ingratitude m'en ont entièrement détachée. Je n'aime plus rien, mon ami, et c'est la vraie cause de mon ennui.

Je ne sais que penser de la guerre. Je crois que notre ministre ne la veut pas, mais il n'est pas impossible qu'on ne l'entraîne à la vouloir.

On parle beaucoup du déplacement de M. Necker; il n'en est point inquiet, et il prétend que tous ces bruits sont sans nul fondement. Je le souhaite, étant bien persuadée que nous n'avons personne qui ait autant de capacité et d'intégrité que lui.

Je serai ravie de revoir M. de Richmond. Il arrivera positivement dans le temps qui me conviendra le mieux, parce que j'imagine que son séjour sera de plusieurs mois. Tout l'été, et surtout les mois de juillet et d'août, Paris est désert. Compiègne et les diverses campagnes enlèvent tout le monde. Je m'intrigue pour avoir ce neveu dont je vous ai parlé;<sup>4</sup> il me marque de l'amitié, il en aurait peut-être

3. Of the Filles de l'Assomption.

4. See *ante* 26 Oct. 1777.